



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Organización
de las Naciones Unidas
para la Educación,
la Ciencia y la Cultura

Организация
Объединенных Наций по
вопросам образования,
науки и культуры

منظمة الأمم المتحدة
للتربية والعلم والثقافة

联合国教育、
科学及文化组织

Discours de la Directrice générale de l'UNESCO,

Irina Bokova,

pour le Conseil de relations internationales de Montréal

Gouvernance mondiale et soft power au 21^e siècle

Montréal, le 1 novembre 2016

S.E. Mme Hélène David, Ministre responsable de l'Enseignement supérieur du Québec,

Mme M. Gauthier,

Maitre Gil Rémillard, Président du *Forum Economique international des Amériques*,

M Pierre Lemonde,

Mesdames et Messieurs,

C'est un honneur de participer aux travaux de ce *Conseil des relations internationales de Montréal*.

Et c'est un plaisir de vous retrouver, Monsieur Rémillard, quelques mois après notre discussion lors au *22^e Forum économique international des Amériques*, sur le thème de l'inclusion et de la durabilité.

Finalement cette conférence aujourd'hui est une manière de poursuivre notre discussion, et j'en suis très heureuse car depuis 30 ans le *Conseil des relations internationales de Montréal* est un espace privilégié de réflexion.

Ce Conseil incarne, par son ouverture et son dynamisme, l'esprit même de la ville de Montréal... ville interculturelle... qui porte en elle la diversité du monde et l'identité du Canada.

Montréal est un carrefour de cultures depuis plus de deux siècles.

On y parle plus de 200 langues, et l'on y pratique une diversité de religions, de cuisines, de coutumes, qui se sont intégrées dans un ensemble profondément canadien.

Cette diversité est la première réalité de notre monde – dans nos villes et dans les relations internationales, sur internet et le long des routes qu'empruntent les voyageurs, les migrants, les réfugiés.

Dans ce monde de diversité, la construction de la paix passe par le vivre ensemble sur les réseaux sociaux et dans les entreprises, les salles de spectacle et de sport des villes multiculturelles.

Mais il faut *apprendre* à vivre dans la diversité, cela ne va pas toujours de soi, il faut des outils, des politiques, et des valeurs adaptées.

Je pense aux mots du Premier ministre Justin Trudeau devant l'Assemblée générale des Nations Unies, en septembre dernier :

« Au Canada, nous considérons notre diversité comme une force, non comme une faiblesse. Notre pays est fort, non pas en dépit de nos différences, mais bien grâce à elles. »

Ce discours inclusif, tolérant, fondé sur le respect des droits, nous devons le promouvoir à l'échelle mondiale.

Dans trop de pays, je constate la montée d'une logique du repli et du rejet.

Des extrémistes violents persécutent des populations, et menacent toutes les sociétés.

Ils alimentent des conflits qui ont jeté des millions de réfugiés sur les routes, à la merci des passeurs, dans la douleur de l'exil.

D'autres utilisent cette situation tragique pour attiser la haine, stigmatiser les minorités et justifier les discriminations.

J'entends la montée de discours racistes et des stéréotypes sur les cultures, où l'on explique que les peuples différents ne peuvent pas vivre ensemble et que le monde irait mieux si nous retournions aux temps où l'on vivait entre soi, dans un passé mythifié qui n'a jamais existé.

Contre cette réalité de la violence, devant les blocages politiques ou diplomatiques et devant l'urgence humanitaire, la « gouvernance mondiale » paraît bien illusoire, bien incertaine.

Pourtant c'est précisément dans le contexte actuel que nous devons redonner confiance dans le potentiel de la coopération et du dialogue, redonner du sens à la culture de la tolérance, aider les hommes et les femmes à reprendre la maîtrise de leur destin, contre l'incertitude, contre les catastrophes, contre les conflits.

C'est le cœur de la résilience.

Et ce combat que nous devons mener est aussi un combat pour les idées, pour les valeurs.

Le « hard power » ne suffit pas à gagner cette bataille.

Nous avons plus que jamais besoin de « soft power » pour construire une culture de paix, à travers l'éducation, la culture, les sciences, la communication et l'information.

En parallèle de nos moyens techniques et technologiques, nous avons besoin d'éducation, de connaissance, de conscience.

Nous devons redire à quel point les cultures s'enrichissent de leurs échanges mutuels.

Nous devons redire que la tolérance n'est pas l'acceptation naïve de la différence : c'est un combat pour le respect des droits.

L'histoire du Canada offre une leçon pour le monde, qui mérite d'être partagée, et enseignée.

Cette histoire s'est incarnée dans des événements et des figures historiques, de Sir John Macdonald, père de la Confédération, à l'artiste Kenojuak Ashevak ou Doris Anderson, militante des droits des femmes, que les visiteurs peuvent découvrir dans le très beau Musée de la Civilisation, à Québec.

Cette histoire s'est incarnée dans des textes -- *La Charte des droits et libertés, La Loi sur le multiculturalisme, La Loi sur les langues officielles* qui expriment les valeurs d'un peuple.

Comment porter ces valeurs aujourd'hui ?

Comment leur rendre leur actualité face aux défis nouveaux ?

Le changement climatique met notre planète en péril – y faire face demande coopération, action conjointe, reliant les sociétés.

La mondialisation a créé des millions de déçus d'une prospérité qui n'est pas venue.

Les conflits changent de visage, déchirant le tissu des sociétés. 1,5 milliard de personnes sont aujourd'hui directement touchées.

Dans ces nouveaux conflits, le patrimoine et la diversité culturelle sont en première ligne d'un véritable nettoyage culturel.

Là encore, c'est la diversité comme valeur qui est prise pour cible : les extrémistes détruisent le patrimoine pour les valeurs de tolérance et de dialogue qu'il véhicule, de Palmyre à Ninive.

Nous devons répondre et cela commence à l'école, par l'éducation.

C'est pourquoi l'UNESCO organisait en novembre dernier la première *Conférence de haut niveau sur l'éducation pour la prévention de l'extrémisme violent*.

Nous venons de lancer un *Guide de prévention de l'extrémisme violent à l'intention des enseignants et éducateurs*.

Le Canada est en première ligne de ce combat contre l'extrémisme par l'éducation et l'information, à l'appui de l'UNESCO pour l'autonomisation des jeunes.

Je viens justement de participer à la Conférence internationale de Québec, consacrée à *l'Internet et la radicalisation des jeunes : Prévenir, Agir et vivre ensemble*.

Je tiens également à saluer l'engagement du Canada à soutenir le programme de l'UNESCO pour l'enseignement de la Shoah, qui est un élément central de la lutte contre l'antisémitisme et la haine aujourd'hui.

La connaissance de l'histoire donne des repères pour le présent, et nous devons donner aux femmes et aux hommes, en particulier les jeunes, de nouvelles compétences pour appréhender la diversité, des connaissances pour répondre à ceux qui cherchent à détourner l'histoire et la religion.

Tel est le but de *l'Education à la citoyenneté mondiale* menée par l'UNESCO, pour renforcer le dialogue interculturel, sur la base du respect, de la compréhension mutuelle.

Tel est le but de la campagne que j'ai lancée - #Unite4Heritage – avec les étudiants de l'université de Bagdad, pour rappeler que le patrimoine est une source d'enseignement sur le dialogue des cultures, sur notre humanité commune.

Dans tous les pays que je visite, je ressens cette quête pour la dignité, l'humanisme, le respect des droits.

Cette quête a pris la forme historique du nouvel Agenda pour le développement durable d'ici à 2030, adopté par les Nations Unies.

L'Agenda 2030 et l'Accord de Paris sur le climat représentent un seul et même agenda, qui transcende la vision classique du « développement », intégrant une vision de la paix, de la gouvernance juste, et des objectifs humanitaires à long terme.

Le Canada en a été un artisan essentiel.

C'est un vrai changement de paradigme.

C'est un changement, parce que les 17 objectifs de développement sont connectés entre eux, conçus pour être atteints par des approches globales, entre la santé et l'éducation, entre la science, l'agriculture et l'énergie.

C'est un changement, car l'agenda s'adresse au Nord comme au Sud – personne n'a de leçon à donner, personne n'a de solution miracle – il faut tirer parti de l'expérience de chaque pays.

C'est un changement, car il mise d'abord sur l'autonomie des peuples – sur leurs propres capacités à résoudre eux-mêmes les défis qu'ils rencontrent.

Ce programme est une feuille de route pour le *soft power* -- pour les capacités, pour l'éducation, pour la formation, pour la recherche scientifique comme levier de croissance et de paix.

L'UNESCO s'est fortement mobilisée et est directement impliquée dans 9 des 17 objectifs, pour l'autonomisation des femmes, pour la protection de l'océan par la recherche, pour la construction de villes plus durables par la culture, pour la protection de la biodiversité, pour la gestion durable de l'eau.

L'UNESCO a joué un rôle essentiel dans l'élaboration de l'objectif numéro 4, pour « *Assurer l'accès de tous à une éducation de qualité, sur un pied d'égalité, et promouvoir les possibilités d'apprentissage tout au long de la vie* ».

Au mois de septembre, à Londres, j'ai lancé le *Rapport mondial de suivi de l'éducation de l'UNESCO* -- qui montre le rôle de l'éducation pour tous les objectifs du développement durable.

Avec l'Institut de Statistique de l'UNESCO, le seul organisme à établir des statistiques comparables pour plus de 200 pays, basé à Montréal depuis sa création en 1999, nous travaillons dans l'élaboration de nouveaux indicateurs pour suivre les progrès de l'Agenda 2030.

C'est un travail complexe, et novateur, qui va permettre d'affiner la science statistique, et former toute une génération de statisticiens.

L'UNESCO et le Canada coopèrent très activement sur les enjeux de la gestion des ressources en eau et la meilleure compréhension scientifique de nos écosystèmes.

Le Canada abrite plusieurs réserves de biosphères de l'UNESCO, et est actuellement membre du Comité Directeur de ce réseau, avec 18 réserves de biosphères au total, dont 2 nouvelles approuvées en mars 2016 -- j'ai eu le plaisir de visiter moi-même le Mont St Hilaire ce matin...

Je voudrais insister en particulier sur la réserve de Tsa Tué, la première réserve de biosphère créée par des communautés locales et autochtones, c'est un cas unique au monde.

Le Canada abrite aussi 18 sites du patrimoine mondial, et je pense notamment aux parcs naturels magnifiques de Miguasha, de Gros Morne, de Mistaken Point ou de Nahanni, entre autres...

Ce sont des postes d'observation du changement climatique, des laboratoires de développement durable.

Ladies and Gentlemen,

All this works, I believe, to strengthen the vision we hold in common, of humanity as a single community, sharing values, sharing a past and a future, sharing a planet...

I am grateful to Canada for hosting with UNESCO the *Education Week for Peace and Sustainable Development*, next March in Ottawa, to strengthen education for global citizenship, education for sustainable development.

Environmental protection, water management, ocean science -- these are global issues no single country can tackle alone, and this is the importance of effective multilateralism, to bolster global governance in areas of vital collective good.

I am deeply grateful for the expertise Canada is bringing to this work, in water management, from the *Geological Survey of Canada*, the Universities of Toronto and Saskatchewan, and I look forward to deeper cooperation with UNESCO's Intergovernmental Hydrological Programme.

UNESCO and Canada share also a vision of culture.

This is the vision of cultural heritage and diversity as wellsprings of innovation and creativity, as drivers and enablers of more inclusive sustainable development.

I believe we are living in a new age of limits – limits of the planet, limits of resources.

In this context, we must make far more of our greatest renewable energy – this is, human ingenuity, the diversity of cultures and societies.

Canada was a key architect of UNESCO's 2005 *Convention on the Protection and Promotion of the Diversity of Cultural Expressions*.

Cities have a key role to play here.

As a *UNESCO Creative City for Design*, Montreal embodies a new vision of urban inclusion, diversity and dynamism, that stands at the heart of the *2030 Agenda for Sustainable Development*.

Today, half the world's population lives in cities --- tomorrow, this will rise to two-thirds... crafting inclusive and sustainable solutions must begin here, in cities across the world...

This idea underpins UNESCO's *World Report on Culture and Urban Development*, just launched at Habitat III, the *United Nations Conference on Housing and Sustainable Urban Development*.

More than ever, we need creativity and innovation to tackle steep economic and social challenges, to strengthen the foundations for inclusion, tolerance and peace.

Taking this forward calls for all voices to be heard.

It calls for all strengths to be mobilized.

In 1957, when accepting the Nobel Peace Prize, Lester B. Pearson said:

“Of all our dreams today there is none more important - or so hard to realize - than that of peace in the world. May we never lose our faith in it or our resolve to do everything that can be done to convert it one day into reality.”

Almost 50 years later, this dream – and, indeed, the resolve it requires – must continue guide all our efforts, to build a better world for all... a world where humanity stands as one community, sharing aspirations, joining forces...

I see this as the spirit of the new humanism the world needs today.

Thank you.